

Un Sauveur de la Race Acadienne

GE sauveur, ce fut l'abbé Jean-Mandé Sigogne. Né en France, à Beaulieu, en 1763, il avait été ordonné prêtre en 1787, et il exerça le saint ministère dans son propre pays, à l'époque tourmentée de la révolution, au moins dix ans. Comme nous voulons ici raconter surtout son oeuvre en Acadie, nous nous bornons à rapporter, de sa vie antérieure, les circonstances dramatiques de son départ de France.

Un jour que les gendarmes, ayant reçu l'ordre de l'amener pour lui faire prêter le serment de la *Constitution civile du clergé*, étaient sur ses traces et allaient l'atteindre, l'abbé Sigogne, averti à temps, chercha refuge chez une bonne femme du peuple qu'il mit brièvement au courant de sa situation. Aussitôt, elle le conduisit vers une petite pièce retirée, et l'y fit monter en lui recommandant de tenir la porte toute grande ouverte. En même temps, elle ouvrait une fenêtre qui donnait sur le jardin. Puis, elle se remit à son travail habituel, sans rien laisser paraître sur sa figure. Bientôt les gendarmes arrivent et demandent où est le prêtre qu'ils ont vu entrer. — “ Je l'ai à peine aperçu, dit la femme, il est sorti par là ”; et elle montrait la fenêtre ouverte.—Incrédules, les gendarmes visitent la maison de la cave au grenier, excepté pourtant la petite pièce toute grande ouverte où se trouvait le fugitif. Convaincus dès lors que l'abbé était en effet passé par la fenêtre, ils sortent promptement à sa recherche.

Ainsi poursuivi et ne se sentant plus en sûreté dans son propre pays, l'abbé Sigogne résolut de partir pour l'Angleterre. Rien de plus empoignant que ses adieux à ses parents. A son père, qui pactisait hélas! avec les révolutionnaires et